

# À tous les théâtres ontariens... Bonne fête

Brigitte Haentjens

Number 21, April–May 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43757ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Haentjens, B. (1982). À tous les théâtres ontariens... Bonne fête. *Liaison*, (21), 9–9.

## À tous les théâtres ontariens... Bonne fête

### Allocution pour le 27 mars

Au fond d'un garage, au-dessus d'un bureau,  
dans une salle de classe  
dans la rue  
dans une salle ben frette, un gymnase ben trop grand,  
un auditorium ben trop sonore,  
une cafétéria ben trop cafétéria,

on répète et on joue.

Et on dit, on rêve qu'un jour, quand on aura les moyens  
quand le hockey sera moins populaire  
quand y'aura plus de subventions  
quand on aura plus de personnel

On dit, on rêve, qu'un jour on s'installera quelque part,  
avec des rideaux rouges, des fauteuils en velours et des visons dans la salle.

On dit, on rêve, qu'on n'aura plus besoin d'aller poser nos affiches,  
d'imprimer nos billets, de recoudre nos costumes, de clouer nos décors,  
de paqueter la van, de réduire les budgets, de faire le guichet, les relations  
publiques et les campagnes de fond, l'animation et la réanimation.

On dit, on rêve, qu'on aura dix mille spots, trois camions climatisés,  
des salles paquetées de monde, une armée de techniciens, et plus de nuits  
blanches à écrire, et plus d'angoisses au fond du café-cigarettes à se  
demander "ça va-tu marcher? c'est-tu bon? Y vont-tu aimer ça?"

Et pourtant, le théâtre est tellement rebelle, résistant, récalcitrant  
à l'institution, parce qu'il perd souvent,

cette créativité qui prend des risques,  
qui se cogne aux murs,  
cette inquiétude qui nourrit toute croissance,  
ce sens d'un travail en commun,  
cette notion d'artistes-travailleurs à part  
entière, issus d'une société vivante dont on  
ne pourrait se couper sans tendre vers la sclérose.

Et c'est peut-être ça, au fond, la leçon qu'on reçoit lors d'une représentation  
de théâtre communautaire: le public, dans ce cas, ne fait pas seulement  
qu'assister au spectacle, il assiste LE spectacle, il coopère, participe, vit.

Le texte circule alors de la scène à la salle.

Il n'y a plus deux mondes séparés, isolés, mais bien une seule fête.

Quand cette célébration est présente le théâtre devient un moment inoubliable;  
trop rare aussi, car la fête suppose fusion entre spectacle et public,  
volonté et énergie de tous, auteur, metteur en scène, scénographe, comédiens,  
et spectateurs à faire du théâtre une expérience vivante. et active. et  
nécessaire.

Et parce que le théâtre est comme la vie, justement, toujours à s'inventer,  
on est en quête de ces moments de fête,

on les recherche sans jamais connaître vraiment le chemin,

on essaye,

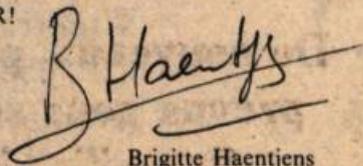
on s'essaye,

on tatonne, on s'expose,

on répète, on change, on tremble.

Et c'est peut-être la seule chance d'éviter la sclérose,  
le théâtre mort... et mortel!

Et c'est peut-être cela qu'on appelle JOUER!



Brigitte Haentjens